

Quelques mots sur les derniers instants de Wolfgang-Amadeus Mozart.

Dans une lettre, Constance décrira ces deux derniers mois : « *Mozart ne songea jamais à écrire un Requiem. Il avait entrepris ce travail pour répondre à cette commande, mais aussi pour le plaisir puisqu'il aimait beaucoup la musique d'église, son genre favori. Il allait le composer avec une telle ferveur que ses ennemis aussi bien que ses amis l'étudieraient après sa mort. Mais, disait-il, si je peux rester en vie assez longtemps. Ce doit être mon chef-d'œuvre et mon chant du cygne. Quand Mozart se sentait trop faible, Süßmayer devait souvent chanter avec nous ce qu'il avait écrit, et c'est ainsi que Süßmayer reçut de véritables leçons de son maître...*

...et je le revois prenant la plume et écrivant des passages importants qui, je suppose, dépassaient l'élève. Ce que l'on peut reprocher à Mozart est qu'il n'était pas très ordonné en ce qui concerne ses feuillets qu'il égarait parfois, et même les derniers composés. Et pour éviter de les chercher indéfiniment, il les réécrivait, tout simplement. C'est ainsi qu'il a pu arriver que certains passages se retrouvent deux fois. Mais la seconde version ne différait pas de la première car, dès qu'il avait choisi une idée dans la masse de ses pensées, elle était solide comme le roc et il ne la changeait jamais. Vous pouvez le constater dans toutes ses partitions, si belles, si expertes, si bien écrites et certainement sans une rature... »

Cette lettre fut écrite par Constance en ...1827, dans laquelle elle ne dit pas tout. Par exemple, elle ne mentionne pas qu'elle avait elle-même donné la partition contre un reçu en décembre 1791 à un certain Joseph Eybler, ami commun de Joseph Haydn et Mozart. L'enjeu était en effet d'importance : après la mort de son mari, Constance se trouvait dans une situation financière embarrassante, non pas qu'auparavant les recettes ne rentraient pas, mais les dépenses du couple étaient disons, mal maîtrisées, deux "cigales" réunies. Qui n'avaient guère fait d'économies. Et donc, le solde de la commande ne pouvait être négligé. Encore fallait-il que la partition soit véritablement terminée et le *Requiem* authentifié.

Constance fut donc dans l'obligation de faire achever l'œuvre le plus rapidement possible. L'imposture avait débuté par faire croire que la partition était complète. Elle se poursuit par la recherche de musiciens capables de remplir les vides. Elle s'adresse alors à trois amis fidèles de son époux : un certain F.X Freystatler auquel Mozart enseigna l'écriture, F.X Süßmayer qui aidait Mozart dans certaines réalisations telles que d'écrire certains récitatifs pour La Clémence de Titus, et qui était aussi très doué pour imiter de façon remarquable l'écriture de celui qui le qualifiait d'"âne". Et enfin Joseph Eybler. Ce dernier aurait réalisé l'orchestration de plusieurs passages du Requiem sur les recommandations de Mozart lui-même. Les deux autres de même.

Il est donc assez extraordinaire de penser qu'une telle œuvre soit le fruit d'un travail d'école, une sorte de travail d'atelier, un peu comme chez les peintres et sculpteurs qui réalisaient leurs œuvres, entourés d'élèves. On pense que le maître devait donner des indications très précises pour que l'unité du résultat soit à ce point. Les élèves ont bien fait du Mozart. Seul, le *Requiem Aeternam* fut composé intégralement par Mozart. Enfin, sachez qu'il n'y avait pas de neige le jour de son enterrement, et que les admirateurs étaient nombreux devant sa maison le jour de l'annonce de son décès. Il venait d'expirer après avoir noirci les huit mesures d'esquisse du *Lacrimosa*.

Le *Requiem* de Mozart frappe par sa couleur propre : couleurs de ténèbres des cors de basset et des bassons, solo déchirant du trombone-ténor, traitement des voix solistes et du chœur excluant la caresse habituelle à sa musique. Ni suavité, ni sourire, cette musique veut nous parler d'invisible. La tonalité est de Ré mineur, celle dite de l'inquiétude et du doute. Elle est à rapprocher de *Don Juan* et du *concerto pour piano n°20*. Mais ce *Requiem* n'est pas là pour édifier les foules, ni pour mettre en scène la propre mort du compositeur : il ouvre infiniment et simplement une fenêtre d'où une lumière de consolation peut nous parvenir.